

Cet article de la revue **Fourrages**,
est édité par l'Association Française pour la Production Fourragère

Pour toute recherche dans la base de données
et pour vous abonner :

www.afpf-asso.org

Recréer des liens entre la santé et l'alimentation du troupeau : usages et diffusion de la méthode Obsalim® en élevage laitier bovin

C. Manoli¹, F. Hellec²

Les approches alternatives de la santé animale ont trouvé un terreau favorable chez les éleveurs en agriculture biologique, qui privilégient une vision globale et préventive de la santé. Parmi ces approches, la méthode Obsalim® propose de détecter et de résoudre les problèmes sanitaires liés à l'alimentation chez les ruminants. Comment cette méthode est-elle transmise aux éleveurs et quel usage en font-ils ?

RÉSUMÉ

La conduite de l'alimentation constitue l'un des facteurs majeurs influençant l'état de santé des troupeaux. C'est pour mieux gérer cette interaction qu'un vétérinaire a développé la méthode Obsalim®, basée sur l'observation fine des animaux. Une enquête qualitative montre que le succès d'Obsalim® s'explique par l'efficacité du dispositif de formation mis en place (individuel et avec utilisation en groupe) et par l'efficacité pratique que lui reconnaissent les éleveurs (pour la conduite de l'alimentation, le choix des rations...). Le type d'utilisation de cet outil, relativement complexe, dépend des objectifs de production. Bien qu'elle n'ait pas encore fait l'objet d'une validation scientifique, cette méthode modifie le regard porté aux animaux et semble particulièrement appropriée pour les systèmes très herbagers.

SUMMARY

Re-establishing the links between animal health and herd feeding: the use and spread of the Obsalim® method among dairy cattle farmers

Organic livestock farmers are looking to improve animal health via alternative global approaches that focus on prevention. Feeding management is one of the main factors influencing herd health. This fact was the basis for the Obsalim® method, which was developed by a veterinarian and which relies on detailed observations of livestock. Here, we surveyed farmers to evaluate the method. We determined that its success arises from the efficiency of training (both at the individual and group level) and its effective application by livestock farmers (e.g., during feeding management or ration choice). The specific use of this relatively complex method depends on production objectives. Although Obsalim® has not yet been validated by scientific research, it has changed how animals are viewed and seems particularly relevant for grass-focused systems.

La réduction de l'utilisation des antibiotiques en élevage de rente constitue actuellement l'une des voies pour limiter le phénomène d'antibiorésistance et ainsi maintenir l'efficacité de cette thérapie en santé humaine et animale. Le plan EcoAntibio 2012-2017¹ comporte une série de mesures visant à réserver l'usage des antibiotiques aux situations les plus critiques et à privilégier les actions de prévention. La conduite de l'alimentation

constitue l'un des facteurs majeurs influençant directement l'état de santé des animaux, les maladies métaboliques étant un exemple frappant de cas où un déséquilibre alimentaire peut provoquer un déséquilibre de la santé animale.

En agriculture biologique, cette question des liens entre santé du troupeau et alimentation se traduit sous un angle particulier pour deux raisons. La première raison est l'importance de l'alimentation herbagère dans la ration de ces systèmes, imposée par le cahier des charges : consommation de 60 % minimum de fourrages, accès au plein air

1 : Le plan EcoAntibio est présenté sur : <http://agriculture.gouv.fr/plan-antibioresistance-ecoantibio-les-40-mesures-ecoantibio-2012-2017>

AUTEURS

1 : URSE, Ecole Supérieure d'Agricultures, Université de Bretagne-Loire, 55, rue Rabelais, F-49007 Angers ; c.manoli@groupe-esa.com

2 : UR ASTER, INRA, 662, avenue Louis Buffet, F-88500 Mirecourt ; florence.hellec@inra.fr

MOTS CLÉS : Agriculture biologique, bovin, diagnostic, gestion du troupeau, pâturage, pratiques des agriculteurs, ration alimentaire, santé, système herbager, vache laitière.

KEY-WORDS : Cattle, dairy cow, diagnosis, diet, farmers' practices, grass-based system, grazing, health, herd management, organic farming.

RÉFÉRENCE DE L'ARTICLE : Manoli C., Hellec F. (2017) : «Recréer des liens entre la santé et l'alimentation du troupeau : usages et diffusion de la méthode Obsalim® en élevage laitier bovin», *Fourrages*, 231, 203-212.

et au pâturage avec des densités animales seuils ; l'utilisation maximale du pâturage fait aussi partie des recommandations (règlement européen RCE n°889-2008). Dans les systèmes en agriculture biologique comme **dans les systèmes herbagers de façon générale, la question des effets sur la santé des animaux de ce type d'alimentation reste à instruire de manière plus précise.** Si les prairies, par la valeur alimentaire de l'herbe consommée sur pied ou conservée, sont pensées globalement comme ayant un rôle positif sur la santé animale (BAUMONT *et al.*, 2012 ; AMIAUD et CARRÈRE, 2012 ; WASHBURN *et al.*, 2002), les effets précis sur la santé restent difficiles à mettre en évidence (JÉGOU *et al.*, 2004 ; CROCHET *et al.*, 2004) et sont finalement peu étudiés, hormis en ce qui concerne la gestion du parasitisme (par ex. CHARLIER *et al.*, 2009 ; BAUMONT *et al.*, 2016 ; CABARET, 2017). La deuxième raison est **la nécessité pour les systèmes biologiques de limiter l'utilisation des intrants médicamenteux en développant en premier lieu des approches préventives de la santé animale.** La prévention des troubles de santé par une alimentation équilibrée est donc un enjeu de taille pour les éleveurs biologiques. Les approches de type écopathologie (GANIÈRE *et al.*, 1991) ou d'approche globale de la santé animale (COMBETTE *et al.*, 2012) ont ainsi été développées dans ces systèmes pour agir sur la santé *via* les pratiques d'élevages (BOUY *et al.*, 2015).

Or, parmi ces approches préventives de la santé aujourd'hui proposées aux éleveurs, **la méthode Obsalim® se focalise justement sur le lien entre alimentation et santé animale.** Mise au point au tournant des années 2000 par le Docteur Giboudeau, cette méthode consiste à détecter des déséquilibres alimentaires en se basant sur des critères d'observation des animaux et du troupeau dans son ensemble. Cette méthode propose aussi une démarche pour réajuster les rations, une fois que des signes de déséquilibre sont détectés. Si elle rencontre un succès important dans le milieu de l'élevage (par exemple une dizaine de formations prévues entre janvier et mars 2017, sur 5 départements différents, référencées sur le site internet de la méthode Obsalim®), rares sont les travaux scientifiques qui s'y sont intéressés. Seule une étude a tenté d'en évaluer l'efficacité sans parvenir à des conclusions définitives (JARDINE, 2016).

Dans cet article, nous avons **choisi d'analyser l'utilisation et la diffusion de la méthode Obsalim®** dans les élevages. Notre objectif n'est pas de valider ou d'invalider les fondements théoriques et méthodologiques de cette méthode mais de comprendre comment cette méthode est transmise aux éleveurs et quels sont les usages qu'ils en font.

Après avoir présenté le cadre de l'étude, dans la seconde partie, nous décrivons plus précisément la méthode Obsalim®, en revenant à la fois sur ses origines, son contenu et sur la manière dont elle est actuellement diffusée dans le milieu de l'élevage. Dans la troisième partie, nous examinerons l'appropriation que les éleveurs en font, et l'intérêt qu'ils y trouvent, en nous concentrant sur différents cas de figure. Enfin, nous discuterons plus précisément de la place de cette méthode par rapport à d'autres approches alternatives de la santé animale.

1. Présentation de l'étude

■ Cadre théorique

Nous avons mis en œuvre dans cette étude une approche interdisciplinaire associant zootechnie et sociologie (DARRÉ *et al.*, 2004) ; nous plaçons donc **au cœur de l'analyse les pratiques réelles des éleveurs initiés à cette méthode, en la reliant aux conceptions du travail.**

Nous distinguons en effet l'invention du Dr Giboudeau des pratiques innovantes mises en œuvre par les éleveurs sur leur troupeau : le processus d'innovation (ALTER, 2000) induit nécessairement un écart entre ce qui est prescrit par l'inventeur de la technique et l'usage qui en est fait par les utilisateurs. Pour le dire autrement, la méthode Obsalim® telle qu'elle a été pensée et conçue par le Dr Giboudeau est une « proposition technique » adressée aux éleveurs (COMPAGNONE *et al.*, 2011), qu'ils sont libres d'accepter ou de refuser, et dont l'utilisation sur la ferme passe nécessairement par des ajustements. Ceci s'explique par différents éléments tels que la structure matérielle de l'exploitation, l'organisation du travail déjà en place, ainsi que les représentations et valeurs du métier – ce que Jean-Pierre Darré nomme le « *système de pensée* » de l'éleveur (DARRÉ, 1985).

■ Matériel et méthodes

Notre démarche a consisté en la réalisation d'**enquêtes** de type sociotechnique et d'observations participatives auprès de deux grands types d'acteurs : **des éleveurs ayant suivi une formation Obsalim®** (n = 9) **et des professionnels impliqués dans la conception ou la diffusion de cette méthode** (n = 3). Les éleveurs enquêtés sont des éleveurs bovins lait de Franche-Comté (Haute-Saône et Jura) identifiés à partir des listes des participants aux formations Obsalim® organisées par les organismes départementaux de formation professionnelle agricole² entre les années 2000 et 2015. La sélection des éleveurs enquêtés a été basée sur le principe de la diversité. Il était recherché une diversité de tailles de structures (en termes de troupeau, travailleurs, surfaces), de cahier des charges (agriculture biologique, AOP Comté³ ou aucun) pour avoir un large éventail de situations de travail en élevage et donc d'opinions et d'usages de la méthode Obsalim®. Au final, les élevages enquêtés sont effectivement assez variés en termes de taille, de composition des collectifs de travail et de cahier des charges (cf. tableau 1) même si les élevages sous cahier des charges (AOP ou agriculture biologique) sont largement majoritaires. Les entretiens réalisés en février 2016 portaient à la fois sur les pratiques sanitaires et sur les représentations de la santé associées ; ils comportaient également une partie sur les relations avec l'environnement

2 : organisées par des organismes de type associatifs, indépendants des Chambres d'agriculture et des autres organismes professionnels agricoles.

3 : Les systèmes en AOP Comté sont des systèmes de montagne très répandus dans le Jura, dont le cahier des charges ne limite pas l'utilisation des intrants médicamenteux mais contraint l'alimentation, notamment à travers la limitation de l'usage des concentrés et des fourrages conservés de type ensilage.

Éleveur enquêté	Localisation	SAU (ha)	Prairies (ha) permanentes	Nombre de vaches laitières	Quota (l de lait)	Structure juridique	UTH	Signe de qualité
E1	Jura	81	81	34	220 000	Individuel	1	AOP Comté
E2	Jura	72	72	39	200 000	GAEC	2	AOP Comté biologique
E3	Jura	108	105	55	430 000	GAEC (mari-femme)	2	AOP Comté
E4	Jura	80	77	40	290 000	GAEC (mari-femme)	2	AOP Comté
E5	Jura	77	77	50	350 000	GAEC (mari-femme)	2	AOP Comté
E6	Saône-et-Loire	87	22	40-42	237 000	Individuel	1	Agriculture biologique
E7	Doubs	140	60	62-63	338 000	Individuel	2	Agriculture biologique
E8	Saône-et-Loire	85	58	35	240 000	Individuel	1	aucun
E9	Saône-et-Loire	300	120	120	780 000	GAEC	3	Agriculture biologique

TABLEAU 1 : Présentation de l'échantillon d'exploitations enquêtées.

TABLE 1 : Descriptions of farmers/farms surveyed.

socio-professionnel de l'éleveur. Outre ces enquêtes auprès des éleveurs, nous avons cherché à **comprendre le contenu et la diffusion de l'outil** Obsalim® par plusieurs actions : la participation à deux types différents de formations à cette méthode⁴ et à une réunion d'un groupe d'éleveurs de Franche-Comté axée sur la santé animale organisée par la Chambre d'agriculture régionale, réunion au cours de laquelle cette méthode a été largement discutée. Pour mieux comprendre la façon dont la méthode a été conçue, nous avons également rencontré le Dr Giboudeau, un éleveur de Saône-et-Loire avec lequel il a directement collaboré pour mettre au point la méthode Obsalim® ainsi que le chargé de formation en productions animales de l'organisme de formation professionnelle agricole du Jura, qui est un proche collaborateur du Dr Giboudeau.

Les entretiens avec les éleveurs ont été traités *via* une analyse thématique, selon une démarche inductive. Ainsi, nous avons constitué des fichiers thématiques, reprenant l'ensemble des extraits d'entretiens relatifs à un même thème. Ce tri a été effectué en plusieurs étapes : nous avons d'abord choisi des thèmes généraux qui ressortaient d'une première lecture transversale des entretiens, puis nous avons identifié des catégories d'analyse plus précises en fonction de leur occurrence dans les entretiens, lors d'une seconde lecture plus approfondie. Cela nous a permis d'identifier les similarités et les différences dans la manière dont les éleveurs parlaient de la méthode Obsalim®, des formations suivies concernant cette approche, et de la manière dont ils l'ont expérimentée et dont ils l'utilisent aujourd'hui.

2. La méthode Obsalim® : conception, diffusion, contenu

■ Conception de la méthode Obsalim®

A la fin des années 1990, le Dr Giboudeau, vétérinaire formé à l'homéopathie, travaillait alors exclusivement en libéral. C'est auprès d'éleveurs de sa clientèle de l'époque qu'il a expérimenté et mis au point le **système de correspondance entre des signes cliniques sur des vaches**

4 : Nous avons pu observer deux modalités différentes d'enseignement de la méthode : l'une en 2012, lors d'une formation assurée par un vétérinaire homéopathe du GIE Zone verte, l'autre en 2016, par une formatrice agréée du réseau Obsalim® mis en place par le docteur Giboudeau.

laitières et des dérèglements alimentaires. La mise en place de cette nouvelle méthode est justifiée par son concepteur par le constat souvent répété en exploitation de situations où le lait théoriquement produit par des rations, selon des calculs de type *Tables d'alimentation* (AGABRIEL, 2010), ne correspondait pas au lait réellement produit. Cette méthode a été élaborée en collaboration avec quatre éleveurs de sa clientèle, qui se sont plus particulièrement investis à ses côtés pour partager avec lui leurs observations quotidiennes sur leurs animaux. Le vétérinaire faisait ensuite la synthèse et l'interprétation de ces différentes informations. Puis il a commencé à assurer des formations aux éleveurs. La formalisation de cette méthode a donné lieu à l'écriture de livres, le premier d'entre eux ayant été publié en 2001 (GIBOUDEAU, 2001).

Dans un premier temps, le Dr Giboudeau a assuré seul des formations aux éleveurs concernant sa méthode. Puis, à partir de 2001, se crée à Arbois (Jura), ville où il exerce en clientèle, le Groupement d'Intérêt économique (GIE) Zone verte, rassemblant des vétérinaires homéopathes d'autres régions françaises, intéressés par la méthode Obsalim® et désireux de s'investir dans son enseignement. La collaboration avec certains de ces vétérinaires a permis d'adapter la méthode à d'autres types de ruminants (caprins et ovins).

Dès sa création, le GIE a proposé **différentes prestations : principalement des formations** autour de la santé animale, du conseil individuel par téléphone ou des diagnostics sanitaires d'élevage. Initialement centré sur l'homéopathie et la méthode Obsalim®, le catalogue de formations s'est ensuite diversifié avec l'arrivée de nouveaux membres. En 2009, suite à des dissensions internes au GIE Zone verte, le Dr Giboudeau a fait le choix de quitter cet organisme pour créer sa propre structure dédiée à la méthode Obsalim®. Il souhaitait en effet se recentrer sur la diffusion de cette méthode, qui ne constituait plus qu'une activité parmi d'autres pour le GIE.

Le Dr Giboudeau s'est d'abord attaché à améliorer la démarche pédagogique d'enseignement de cette méthode, puis il a formé et constitué un réseau de formateurs agréés présents sur tout le territoire français. Ces formateurs ont des profils variés : il peut s'agir de conseillers indépendants, de vétérinaires libéraux ou de contrôleurs laitiers. Parallèlement, le public des formations s'est diversifié : les

éleveurs restent les plus nombreux mais des formations sont également organisées pour des techniciens agricoles, des vétérinaires, des élèves de lycées agricoles, des contrôleurs laitiers... Outre les livres qui présentent les principes d'Obsalim® et la démarche d'observation, d'autres outils ont été conçus en 2007 pour permettre aux utilisateurs une meilleure appropriation : des jeux de cartes, un guide technique, ainsi qu'un logiciel informatique.

Par ailleurs, **un dispositif collectif original** a été mis en place par le Dr Giboudeau autour d'Obsalim® : ce sont les « **rallyes-poils** ». Il s'agit de séances de travail de groupes d'éleveurs, qui se retrouvent durant une demi-journée ou une journée complète, pour appliquer la méthode dans leurs élevages. La confrontation des observations et la comparaison des états des différents troupeaux sur la même journée doivent permettre aux éleveurs de développer un regard plus aiguisé. Ces rallyes-poils sont organisés à des moments-clés de la conduite alimentaire, comme par exemple la rentrée des vaches dans le bâtiment d'élevage et la transition entre le pâturage et l'alimentation hivernale. Le Dr Giboudeau considère que la participation à des rallyes-poils est essentielle pour bien maîtriser la méthode Obsalim® et accéder à la « qualité du regard ». Ces groupes d'éleveurs sont constitués généralement lors des formations mais évoluent ensuite librement sans les formateurs, ou alors avec seulement un appui ponctuel de ceux-ci.

■ Contenu de la méthode

L'objectif de la méthode⁵ Obsalim® est principalement le calage des rations et non le calcul de ration. Il s'agit d'ajuster la ration alimentaire des animaux, au plus près de leurs besoins, de façon à éviter tout excès en énergie ou azote qui pourrait avoir un effet sur la santé des animaux, ainsi que tout gaspillage pour l'éleveur qui se traduirait par des pertes économiques. Les carences sont aussi décelées par cette méthode mais l'accent est mis surtout sur la notion de meilleure valorisation des rations. **La méthode permet ainsi de poser un diagnostic** puis ensuite de formuler des recommandations ponctuelles. La méthode **peut ainsi être utilisée comme un outil de pilotage alimentaire**.

• Déroulé d'une formation

Les éleveurs rencontrés ont tous participé à des formations présentant la méthode Obsalim® ; cependant, le format et le contenu de ces formations diffèrent selon les formateurs et ont pu évoluer entre 2000 et 2015. Les formations actuelles correspondent au format mis en place par le Dr Giboudeau après avoir quitté le GIE Zone verte et visent à enseigner de manière précise la démarche de diagnostic de dysfonctionnements alimentaires. Les formations sont en général organisées sur deux jours. Chacune des journées débute par une matinée en salle, avec des apports

théoriques, suivie d'une après-midi en élevage, pour appliquer les enseignements. Entre les deux journées de formation, il s'écoule en général quelques semaines pour que l'éleveur applique la méthode dans son troupeau et fasse un retour d'expérience. Lors de la première matinée de formation, le formateur fait des rappels sur la physiologie d'un animal ruminant polygastrique avant de présenter la méthode : fonctionnement symbiotique du rumen, mécanismes d'établissement de l'acidose, rôles des fibres dans la ration... Il insiste également sur le respect du comportement et de la physiologie de l'animal, par exemple le respect du rythme de rumination sur la journée. La méthode en elle-même est ensuite présentée en expliquant comment elle s'utilise et en appliquant par petits groupes les différentes étapes du raisonnement. La manipulation du jeu de cartes est notamment testée en salle.

Dans les formations dispensées autrefois par des formateurs du GIE Zone verte, la méthode Obsalim® pouvait être présentée ponctuellement dans le cadre d'un cours portant sur l'approche globale de la santé animale. Le formateur se montrait plus prescriptif à propos de la conduite d'élevage à adopter, en donnant des indications précises sur l'organisation de la distribution des fourrages, la conduite du pâturage ou l'élevage des jeunes veaux. A l'inverse, il décrivait moins le raisonnement à la base du diagnostic de dysfonctionnement alimentaire de la méthode Obsalim®.

• Un diagnostic basé sur l'observation des animaux

L'observation de signes exprimés par le troupeau est à la base du diagnostic. Cette observation des signes se fait sur le troupeau au repos, donc de préférence en début d'après-midi, et d'abord sur le troupeau dans son ensemble. Il s'agit de repérer l'homogénéité des animaux, la répétition de signes. Ensuite, une observation plus fine est faite sur chaque animal ou sur un lot identifié comme homogène : aspect des poils (couleur, propreté, régularité de l'implantation, aspect...), mais aussi aspect des bouses, des yeux, du mufler, des aplombs... **L'observation est facilitée par un système de jeu de cartes qui répertorie 61 signes manifestés par les animaux.**

Les signes utilisés et leur signification sont issus pour certains de la médecine vétérinaire courante ; ils correspondent à des symptômes qui peuvent être utilisés lors d'un examen clinique vétérinaire : par exemple le nombre de coups de mâchoire par cycle de rumination. D'autres symptômes ont été formalisés par le Dr Giboudeau, d'après son expérience de vétérinaire clinicien. On retrouve des éléments issus de l'homéopathie, notamment par le côté très détaillé des observations et la signification donnée à certains signes. Selon le Dr Giboudeau, cette méthode est issue « *d'un croisement entre [sa] passion pour la nutrition et [sa] pratique de l'homéopathie* » (entretien réalisé en novembre 2015). A titre d'exemple, une grande importance est donnée dans Obsalim® aux zones de léchage des animaux. La couleur des croûtes autour des yeux, l'implantation des poils sont aussi observés avec attention. Il existe 6 cartes donc 6 symptômes à observer uniquement pour la catégorie « Poils ». Si la majorité des symptômes sont directement

5 : Pour présenter la méthode, nous nous appuyons ici principalement sur les formations auxquelles nous avons participé car c'est via ce type de formations que les éleveurs eux-mêmes y sont initiés. Nous renvoyons le lecteur souhaitant plus de précisions techniques à la lecture des ouvrages dédiés à l'outil Obsalim qui peuvent être commandés sur le site internet <http://obsalim.com>

observables, ceux qui concernent l'état des bouses nécessitent le recours à deux types d'outils : une passoire (type chinois) et un presse-purée, pour évaluer précisément le contenu et la forme de ces déjections⁶.

Sur les cartes, chaque symptôme est évalué sur sept critères. Cette grille de notation de sept critères permettra ensuite de poser un diagnostic après avoir observé des symptômes marquants. Ces sept critères qualifient en effet l'équilibre ou le déséquilibre d'une ration : deux concernent l'énergie, deux l'azote, deux les fibres et un la stabilité ruminale. **Les valeurs pour chaque critère, disponibles sur chaque carte, sont sommées pour l'ensemble des signes retenus** pour le troupeau et cette addition **permet de déterminer si la ration est équilibrée** ou présente des déséquilibres qu'il va falloir corriger.

• Les recommandations faites à l'issue du diagnostic

Cette opération, réalisable dans le pré, au milieu du troupeau, avec le formateur lors des formations, va permettre de diagnostiquer des excès ou déficits en fibre, azote, énergie, manifestés par les animaux et liés soit à la ration calculée, soit à la ration telle qu'elle est distribuée, soit à celle qui est effectivement ingérée par les animaux.

Les recommandations qui vont être faites concernent donc ces différentes phases. Un entretien rapide identifie des points d'amélioration à apporter dans les pratiques d'alimentation et notamment de distribution au quotidien : par exemple, améliorer l'organisation du travail pour permettre une distribution et une consommation par les animaux en premier des fourrages grossiers, puis des concentrés et non l'inverse. **Cet entretien pousse l'éleveur à être réflexif sur ses pratiques d'alimentation.** L'accent est mis sur la compréhension de la logique et des contraintes de l'éleveur : il s'agit de l'amener à comprendre que certaines pratiques, notamment de distribution, ne sont pas si difficiles à changer pour rééquilibrer sa ration.

Les recommandations peuvent aller jusqu'à des propositions de modifications quantitatives de la ration (en ajoutant ou diminuant un type d'aliment, par exemple les concentrés) de façon à mieux correspondre aux besoins des animaux ou à augmenter la production laitière et à atteindre la production de lait théorique permise par la ration.

• Un outil de pilotage de l'alimentation

Au-delà de ce diagnostic ponctuel, la méthode propose une démarche flexible pour un pilotage de la ration par l'observation du troupeau, au quotidien ou pour des moments phares sur l'année. Ainsi, lors de la formation, il est proposé par exemple aux éleveurs de se spécialiser sur un ou plusieurs indicateurs (les symptômes des cartes) et de les surveiller quotidiennement sur le troupeau. Ou alors il est proposé d'utiliser cette méthode à des moments clés de l'année pour y repérer l'apparition de déséquilibres : changement de régime alimentaire par exemple entre été et hiver.

6 : Le presse-purée sert à fabriquer des galettes dont l'épaisseur est un indicateur de la teneur en fibres des bouses.

L'idée est d'individualiser la méthode et non d'appliquer de façon systématique la procédure dans son entier. Ainsi, les symptômes indiqués sur les cartes ne sont pas tous utilisés en même temps. Il est en effet difficile de maîtriser l'observation de tous les symptômes et de savoir distinguer une situation anormale et une situation normale. Pour mieux y parvenir, l'utilisation de la méthode en groupe peut être une solution : les rallyes-poils évoqués précédemment sont ainsi l'occasion de s'exercer à observer des troupeaux entre éleveurs ou avec le formateur sur d'autres animaux que les siens.

En conclusion, cette méthode est une méthode de diagnostic de troubles alimentaires et de calage de ration, basée sur l'observation du troupeau. Elle propose au-delà de la méthode de diagnostic ponctuelle plusieurs astuces pour que l'éleveur pilote lui-même et anticipe les troubles de santé d'origine alimentaire de son troupeau : jeu de cartes pratique à utiliser sur le terrain, grille de notation d'équilibre de la ration pour évaluer des évolutions du troupeau, panel d'indicateurs qu'il est possible d'utiliser de façon individualisée et flexible pour chaque éleveur.

3. Quels usages de la méthode Obsalim® en élevage ?

On vient de le voir, la méthode Obsalim® est très élaborée, voire à certains égards sophistiquée, et son enseignement suit désormais une démarche précise. Cependant, bien que cette méthode soit conçue comme un tout indissociable, les éleveurs vont en prendre certains éléments et en laisser d'autres selon ce qui est possible et qui fait sens pour eux. Il convient donc d'analyser la réception de cette méthode par les éleveurs, d'une part, ainsi que la manière dont ils s'en accommodent, c'est-à-dire comment ils l'utilisent sur leur troupeau, d'autre part (COMPAGNONE *et al.*, 2011).

■ Les motivations des éleveurs à suivre la formation

Les éleveurs qui prennent part à des formations Obsalim® sont **particulièrement intéressés par la thématique de la santé animale**. La majorité d'entre eux (7 sur 9) a d'ailleurs participé à d'autres formations dans ce domaine, notamment sur d'autres approches alternatives (homéopathie, phytothérapie, médecine manuelle...). Dans les entretiens, ces éleveurs témoignent d'une volonté de modifier et améliorer leurs pratiques dans ce domaine, pour plusieurs raisons. Les raisons peuvent être économiques : il s'agit de réduire les frais vétérinaires. **Les raisons sont aussi éthiques** : avoir des animaux en meilleure santé, limiter les interventions intrusives comme les piqûres. Les éleveurs ont suivi cette formation dans un moment où ils ressentaient le besoin d'un accompagnement. Les éleveurs en agriculture biologique se sont formés dans les premières années de leur conversion ou alors avant même la conversion mais dans un moment où la réflexion sur le modèle de production pratiqué avait commencé. Pour les autres éleveurs, la formation a eu

lieu le plus souvent dans les premières années après l'installation, pour se perfectionner sur la gestion de la santé du troupeau.

■ Des changements simples de la conduite de l'alimentation mis en place durablement

• Réorganiser la distribution de l'alimentation

Chez tous les éleveurs rencontrés, la formation Obsalim® a entraîné **des changements de pratiques durables dans la conduite de l'alimentation**. En particulier, **tous ont modifié l'ordre de distribution des aliments** : ils commencent par le foin grossier et terminent par les concentrés. Ils laissent aussi les auges vides une partie de la journée, pour éviter que les animaux ne « grignotent » et perturbent leur rumination par des ingestions en cours de journée. Ce sont les principes de base sur la physiologie du ruminant donnés lors des formations qui sont donc appliqués ici. Ainsi, l'éleveur jurassien E2 s'est d'abord attaché à respecter les horaires des repas et a observé rapidement une amélioration de l'état de santé des animaux : « *Ce que j'ai bien compris dans Obsalim®, c'est qu'il faut limiter la quantité de fourrage dans le temps. Donc ça j'ai appliqué tout de suite. A 11 h, il fallait que l'auge soit vide. (...) En fait c'est en le faisant une 1^{re} année et une 2^e année que les vaches elles aussi, elles se calent, elles deviennent bien, donc y'a plus besoin après de faire beaucoup d'observation. Si on applique la règle du gros foin en 1^{er}, du regain après, et puis... voilà l'ordre des choses, et que le temps d'alimentation doit s'arrêter à 11 h ou midi et que de midi à 4 h, elles doivent être couchées, après tout va de mieux en mieux, et d'année en année.* »

Seul un des éleveurs rencontrés réalisait déjà ce mode de distribution. Pour les autres qui ont mis en place cette modification, cela a directement impacté l'organisation du travail mais n'a pas, au final, entraîné de surcharge, contrairement à ce que certains craignaient. Le changement a été possible quand une nouvelle forme d'organisation des tâches de distribution des aliments a été trouvée au sein du couple, des associés, ou par l'éleveur seul.

L'éleveuse E3 et son mari nous ont ainsi détaillé les modifications dans l'agencement du travail : « *On s'organise différemment. Avant par exemple le soir, il raclait d'abord puis... comment il faisait ? il donnait le foin et le regain ensemble* ».

- Son mari : *foin regain en même temps. Je raclais, après on trayait ou je trayais pendant que tu faisais les veaux.* »

- Eleveuse E3 : « *Voilà et maintenant on agence autrement, maintenant il donne le foin, il racle, on traite, je m'occupe des veaux et fin de la traite, moi je termine quand je suis là et il donne le regain donc on finit ensemble.* »

Il a parfois fallu négocier au sein du couple notamment, particulièrement dans le cas où c'est la femme qui avait suivi la formation (3 cas sur les 9) pour que les pratiques de distribution soient modifiées. Mais une fois les

habitudes prises, aucun éleveur ne revient en arrière. C'est le cas de l'éleveuse E4 et de son mari : « *Non, c'est pas compliqué (...). C'est juste qu'il faut changer... voilà : l'ordre de distribution des fourrages... Et puis là... il ne reviendrait pas en arrière [mon mari] ! Il faudrait qu'on aille l'interroger ! Oui, oui ! Allez lui demander, tiens ! (rires) Non ! De toute façon, distribuer en même temps foin et regain, ou distribuer foin et après... De toute façon, il venait repousser un coup après...* ». [Note : Maintenant l'éleveur ne vient plus repousser le foin car il laisse les animaux sans accès à l'alimentation la journée]

• Un changement durable grâce aux effets positifs perçus sur la santé et les performances zootechniques

La nouvelle organisation de distribution de l'alimentation est maintenue car les éleveurs constatent les effets positifs de cette manière de procéder. Un éleveur indique une meilleure ingestion de ses animaux : il a observé qu'il y avait moins de refus devant les auges. Plusieurs disent avoir observé une diminution des problèmes de santé, principalement les mammites et les boiteries. Une majorité souligne qu'ils sont parvenus à maintenir le niveau de production laitière des vaches en réduisant la quantité d'aliments distribués, et notamment de concentrés. Dans l'extrait d'entretien qui suit, l'éleveuse E4 souligne que l'approche Obsalim® a permis de limiter les troubles alimentaires et par conséquent leurs incidences sur la santé des animaux et leur niveau de production :

- Eleveuse E4 : « *Oui, l'approche d'Obsalim®, l'alimentation : il y a moins de cas de mammites... Voilà, cet hiver... il faut toucher du bois, on n'a pas eu encore de mammite ! Alors que c'était quelque chose d'assez récurrent chez nous.* »

- Enquêteur : « *Ça ne prend pas tant de temps que ça alors !* »

- Eleveuse E4 : « *Non ! Ben non ! Et c'est... souvent des troubles alimentaires, quand même, on s'en aperçoit, oui.* »

- Enquêteur : « *Et c'est quoi, quand vous dites « troubles alimentaires », pour les mammites ?* »

- Eleveuse E4 : « *Ben... c'était le mode de distribution, hein ! Au début, voilà, [mon mari], il avait toujours fonctionné comme ça : foin, regain, en arrivant le matin, et tout... Voilà : on a appris déjà à distribuer le foin grossier avant ; voilà, traire, et puis après distribuer le regain, et on a beaucoup moins de pathologies depuis que c'est comme ça. On a baissé aussi notre quantité de concentré, quantité de tourteau... Et puis la production n'a pas baissé et il y a moins de soucis !* »

■ Une utilisation de l'outil qui dépend des objectifs de production

Au-delà de ces principes de distribution de l'alimentation, un des objectifs affichés d'Obsalim® est d'optimiser la production laitière par un ajustement fin des rations. Tous les éleveurs rencontrés ne cherchent pas nécessairement à

atteindre cet objectif. Deux des éleveurs biologiques interviewés recherchent avant tout un compromis : alimenter les animaux au mieux, à partir des fourrages et concentrés produits sur la ferme et en limitant au maximum les achats d'aliments extérieurs. L'outil Obsalim® leur sert pour piloter la ration en allant vers cet objectif. Ainsi, l'éleveur E2 prend l'exemple d'un diagnostic réalisé avec le jeu de cartes : « *Ce serait un excès d'énergie. De toute façon, on l'avait déjà vu sur la vache, donc ça confirme ce que j'ai vu. Après qu'est-ce que je mets en face : est-ce que ça me gêne ? Si ça me gêne, je change, j'apporte de l'azote. Si ça me gêne pas outre mesure, j'accepte que y'ait un défaut. Mais je le sais.* » Plus loin dans l'entretien « *Après on fait avec... avec l'alimentation qu'on a, et puis des fois on sait que bon... c'est pas forcément trop le top... c'est pas le mieux forcément au niveau valorisation mais... voilà, ce qui est important, c'est de le savoir.* »

L'éleveur jurassien E1 met quant à lui en doute cet objectif d'optimiser les apports alimentaires pour favoriser la production laitière. Surtout, il estime qu'utiliser la comparaison production laitière théorique/réalisée pour décider de mieux ajuster la ration n'est pas pertinent pour lui. Il préfère utiliser l'indicateur état d'engraissement des bovins pour évaluer s'il doit ajuster la ration ou pas : « *Ben sur le fait qu'il faut toujours mettre juste... pour la quantité de lait... Moi je regarde plus l'état de la vache... Si par exemple elle maigrit, même si le calcul, il me dit qu'elle a trop de farine, je lui donne plus quoi... si je vois qu'elle maigrit. Donc des fois la farine, je la gère... Bon, quand j'ai la quantité de lait, je donne l'aliment en conséquence... Donc, je m'en sers un petit peu, mais je ne suis pas tout d'accord avec lui quoi.* » Plus loin dans l'entretien : « *Parce que moi, si une vache elle a plus que... Si par exemple je la vois un peu maigre, je lui donne plus quoi. Ça ne me dérange pas qu'elle gaspille, mais je veux qu'elle soit à peu près en état quand même.* »

A l'exception de cet éleveur, non convaincu par les indicateurs proposés et donc assez sceptique sur la méthode Obsalim®, tous les autres ne formulent aucune critique à l'égard de cette approche. Au contraire, les résultats positifs qu'ils ont observés dès qu'ils ont commencé à appliquer les principes de distribution alimentaire les ont rapidement confortés dans le bien-fondé de cette méthode. Mais si les changements au niveau des modalités d'alimentation des animaux sont vécus comme étant simples à mettre en place, il en va autrement de la démarche d'observation des animaux, qui se révèle plus difficile à acquérir.

■ Observer ses animaux : un apprentissage difficile à mettre en œuvre seul

L'apprentissage de la technique d'observation des animaux est présenté comme long et fastidieux. L'éleveur E2 raconte ainsi la première session de formation à laquelle il a participé : « *Si vous voulez, quand j'ai fait Obsalim® la première fois, quand je suis revenu avec mes cartes, pff ! y'en a un paquet de bazar là-dedans et arriver à comprendre pourquoi c'était comme ça. J'ai remis les cartes dans le carton et je les ai posées pendant 2 ans.* »

Plusieurs sessions de formation sont nécessaires pour que les éleveurs perçoivent correctement les différents points d'observation et puissent les interpréter à l'aide du jeu de cartes. Des formations « perfectionnement de la méthode Obsalim® » sont d'ailleurs proposées quasiment tous les ans par les centres de formation agricoles en Haute-Saône et dans le Jura. Eleveur E2 : « *Tous les ans, c'est différent un peu et en fait moi, je veux toujours retourner un peu parce que dans une formation, on retient pas tous les éléments même si on les écrit, et l'année d'après on se dit ; tiens j'avais pas compris ce truc là comme ça. Donc on requestionne : non c'est pas comme ça que ça fonctionne ! Il nous réexplique toujours bien.* »

Deux des éleveurs rencontrés ont choisi de ne pas poursuivre l'apprentissage pour l'instant ; par conséquent, ils ne s'appuient pas sur les signes proposés pour caler leur ration. Les autres éleveurs rencontrés utilisent la plupart des signes proposés par la méthode pour l'observation quotidienne de leurs animaux, mais de façon très variable. Ils citent spontanément les différents points d'observation, et la nécessité d'en croiser plusieurs pour faire un diagnostic. Quelques éleveurs s'appuient sur des outils comme le presse-purée qui permet de caractériser plus précisément la consistance des bouses. Le recours aux cartes reste quant à lui très ponctuel, lorsque l'éleveur pressent, à la vue de ses animaux, un problème important.

Outre la participation régulière à des sessions de formation, les sept éleveurs qui ont intégré l'approche Obsalim® pour l'observation de leurs animaux participent chaque année à des rallyes-poils, comme cela est recommandé par le Dr Giboudeau. **L'utilisation régulière de la méthode semble ainsi toujours accompagnée d'une utilisation en groupe.**

■ Le pilotage des rations en groupe, entre éleveurs

Parmi les 9 éleveurs enquêtés, 3 sont impliqués dans trois groupes informels, l'un en Haute-Saône et deux dans le Jura. Ces groupes, en général de 3 ou 4 éleveurs(SES), ont été mis en place sur initiative des éleveurs soit à l'issue des formations suivies, soit dans le but de monter une formation Obsalim® localement. Ces groupes qualifiés de « non officiels » par les éleveurs eux-mêmes organisent entre eux des rencontres régulières, pour des rallyes-poils ou pour d'autres thèmes liés à la santé des animaux.

En Haute-Saône, **les éleveurs se retrouvent à des périodes-clés, notamment à l'automne**, lors de la rentrée à l'étable, après la saison de pâturage, pour caler au mieux la ration d'hiver. C'est en effet un moment où il faut redéfinir la ration alimentaire des animaux, sur la base de fourrages et de concentrés dont on ne connaît pas toujours précisément la valeur alimentaire. Les premières années, les éleveurs mobilisaient le Dr Giboudeau lors des sessions rallyes-poils ; aujourd'hui, ce dernier considère qu'ils sont suffisamment autonomes dans l'utilisation de la méthode.

- Eleveur E9 : « *On se voit uniquement quand les gars... Où ils ont des soucis, c'est quand ils rentrent les*

bêtes du pâturage, et puis là, ils ont du mal à... On a tous du mal à caler la ration... pour arriver à avoir le potentiel de production, en fonction de la ration qui est donnée, donc... là c'est vrai que ce n'est pas simple... »

- Enquêtrice : « Oui, les moments de transition ? »

- Eleveur E9 : « Oui, oui. Après la transition... il y a la transition et puis là... en début d'hiver, quand la ration... quand les bêtes sont à la ration hivernale, c'est là qu'on fait appel à... qu'on fait le rallye-poils. Parce qu'une fois qu'on arrive au printemps, voilà... en général il n'y a pas de souci particulier. »

Dans le Jura, le groupe est constitué d'éleveuses ; les rencontres sont moins régulières et concernent également l'apprentissage de l'utilisation de l'homéopathie. Enfin, l'éleveur jurassien E2, converti à l'agriculture biologique, se retrouve de temps à autre avec deux autres agriculteurs biologiques (non enquêtés) pour partager ses observations. C'est principalement à l'occasion des rallyes-poils que le jeu de cartes est utilisé pour évaluer la qualité des rations, comme l'indique E2 : « Les cartes, elles servent... elles servent pas à grand-chose. Elles servent à aller chez le voisin, puisqu'il veut pas faire Obsalim®, il veut savoir pourquoi ses vaches vont pas bien. Mais chez soi... si, de temps en temps, y'a quand même des signes qui m'intriguent, qui m'embêtent, on fait le point, on ressort 3 cartes. »

■ Observer ses animaux : une autre façon de travailler avec eux

S'ils ne suivent pas tous de manière stricte la démarche d'observation proposée par le Dr Giboudeau, les éleveurs utilisent donc la méthode Obsalim® comme un réel outil de pilotage de l'alimentation, au sein de leur exploitation ou en groupe. Globalement, la réception de la méthode Obsalim® est plutôt positive. **Cette méthode permet aux éleveurs d'avoir un outil pour identifier plus tôt les problèmes d'équilibre de la ration.** Et ceci est expliqué par les éleveurs comme **un changement dans leur relation et leur travail avec leurs animaux.** Ce sont les femmes qui expriment le mieux cette transformation :

- Eleveuse E3 : « Ben c'était monsieur Giboudeau de toute façon qui intervenait et puis j'aimais bien le système - ça règle pas tout, mais quand même - de regarder un peu plus ses vaches dans l'ensemble de son troupeau. Ce qu'on oubliait beaucoup, c'est de les regarder. On faisait beaucoup de trucs et on oubliait de regarder les vaches, ce qu'elles nous disaient. Les vaches, elles nous disent quand elles sont pas bien, y'a des signes. C'est là, je pense, que ça a été beaucoup oublié avec le temps. »

- Eleveuse E4 : « Et puis c'est vrai que ça nous a ouvert à... Oui, vraiment à regarder son troupeau, et puis on fait même... je veux dire, sans les cartes : on passe comme ça dans le troupeau, on se dit : «Tiens, il y a deux, trois nez qui coulent... Il y a deux, trois...» et puis on réajuste un peu la ration, et puis... ça va pas mal quoi ! »

Ainsi, l'apprentissage de la méthode Obsalim® se révèle d'autant plus ardu qu'il passe par un changement d'attitude au travail, avec les animaux : prendre le temps de

les écouter et de les regarder, leur faire confiance également. Ceci explique le succès de cette méthode, qui **permet aux éleveurs de réinvestir la dimension sensible et affective de leur métier** (PORCHER, 2002).

Nous avons indiqué que l'un des groupes qui organise des rallyes-poils s'intéresse également de près à l'homéopathie. De fait, en utilisant cette méthode, certains éleveurs se tournent ensuite vers d'autres méthodes de soins qui valorisent également une approche sensible de l'animal. Comme nous l'avons indiqué, la majorité des éleveurs se sont formés à d'autres approches alternatives de la santé animale. Cependant, la méthode Obsalim® occupe une place à part, dans la mesure où elle est considérée par les éleveurs comme plus préventive, visant à maintenir l'équilibre de la santé du troupeau. C'est ce que souligne l'éleveur E2 : « Ben oui parce que moi je suis persuadé qu'il faut que je sois toujours en alerte sur leur équilibre alimentaire, et dès que je sens que y'a quelque chose qui va plus d'un côté ou de l'autre, il faut que je trouve un moyen pour les rééquilibrer. Et puis comme ça, si elles sont sur des longues périodes en équilibre, elles tombent moins malades. Parce que je suis conscient que si vous avez un troupeau qui est dérégulé et que vous jouez à l'homéopathie, ça suffit pas, quoi. Même un antibiotique suffit pas. »

Ainsi, notre analyse n'a pas conduit à mettre en évidence de différences significatives dans l'utilisation de la méthode Obsalim® entre les différents types d'éleveurs, et notamment selon le cahier des charges (AOP Comté, agriculture biologique) auquel ils adhèrent. On observe plutôt **différents niveaux d'appropriation**, liés à leur investissement personnel et à leur implication dans des groupes rallyes-poils.

4. Discussion

Après avoir présenté la méthode Obsalim® et les usages qui en sont faits par les éleveurs, nous souhaitons maintenant revenir sur les particularités de cette méthode et de ses modalités de diffusion, afin de saisir les raisons de son succès dans les élevages, et notamment les élevages biologiques, alors même qu'elle reste majoritairement ignorée de la communauté scientifique et peu connue de la profession vétérinaire. Comme nous l'avons indiqué précédemment, la majorité des éleveurs rencontrés se sont intéressés à différentes approches de la santé animale et utilisent la méthode Obsalim® de manière complémentaire à d'autres techniques - que ce soit l'homéopathie, l'aromathérapie, la médecine manuelle ou l'acupuncture. Plus généralement, **cette méthode fait partie de l'ensemble des techniques élaborées en marge des institutions scientifiques et techniques, et qui visent une approche globale de l'élevage**, c'est-à-dire faisant des liens entre tous les aspects de la conduite de la ferme et la santé des animaux. Ces approches sont très présentes dans le monde de l'agriculture biologique, qui constitue le terreau principal de leur développement. Elles répondent en effet directement aux attentes des éleveurs biologiques (EXPERTON, 2014) ainsi qu'aux valeurs et principes portés par le mouvement bio plus généralement (VAARST et ALROE,

2012). Le Dr Giboudeau revendique d'ailleurs cette proximité avec le mouvement biologique : « *L'objectif de cet outil, et le fait que ça se passe bien, c'est le retour sur l'animal, le respect de ses besoins. Pour l'éleveur, c'est le retour à la connaissance du sens de son travail. On intervient sur la matière de l'élevage ; c'est pas de la théorie comme enseignée ailleurs. Ça rejoint les valeurs de la bio, où on a appelé à l'autonomie et au respect de l'animal.* » (propos recueillis en novembre 2015)

D'après les principes affichés par l'IFOAM, **les éleveurs biologiques doivent** en effet **viser un niveau élevé de santé et de bien-être de leurs animaux**. Pour VAARST et ALROE (2012), ceci passe nécessairement par un investissement des éleveurs dans une surveillance rapprochée de leurs animaux, et ce afin d'intervenir de la manière la plus adéquate possible : « *the organic farmer must intervene whenever necessary to prevent a critical situation from arising, but without intervening unnecessarily* » (p 337). Ainsi, la méthode Obsalim® apparaît comme un outil facilitant une telle surveillance. Mais alors que les protocoles de surveillance sanitaires proposés aux éleveurs biologiques reposent le plus souvent sur une visite régulière d'un spécialiste - si possible le vétérinaire - et le suivi d'indicateurs chiffrés (IVERMEYER *et al.*, 2011 ; DUVAL *et al.*, 2016), la méthode Obsalim® privilégie l'observation directe des animaux et l'autonomie des éleveurs. Elle permet ainsi de remettre au cœur du travail d'élevage l'observation des animaux, en proposant une formalisation d'un savoir-faire pratique que les éleveurs ont généralement acquis par imitation ou par expérience (SALMONA, 1994), mais qui n'a jamais fait l'objet d'un enseignement spécifique lors de leur formation initiale.

Il existe d'autres approches de la santé qui sont basées sur une observation fine de l'animal, comme l'homéopathie dont Obsalim® a repris certains signes cliniques, ou la méthode « Signes de vaches » (HULSEN, 2005). **Obsalim®** est celle qui va le plus loin dans **l'identification et la recherche de solutions contre les troubles de santé liés à l'alimentation, en proposant toute une démarche pour aller du diagnostic à la recherche de solutions par l'éleveur lui-même** ou d'autres éleveurs du groupe. Il faut néanmoins noter que les 61 signes à observer de la méthode ne sont pas tous validés par la communauté scientifique (par exemple le point PhG, une zone d'observation des poils derrière l'épaule), ni leur interprétation (par exemple les signes associés à une hypertension), ce qui explique sans doute pourquoi l'efficacité de la méthode et son usage ne sont pas promues par la communauté scientifique.

Pour autant, cette méthode propose un outil de pilotage de l'alimentation qui **semble pertinent pour les systèmes très herbagers**. C'est le cas des systèmes d'élevages rencontrés lors de notre enquête, qui sont pour 8 d'entre eux sous certification AOP Comté et/ou certification biologique. En AOP Comté, l'alimentation du troupeau est basée sur le pâturage l'été et les fourrages récoltés sur l'exploitation l'hiver, avec une interdiction d'utilisation des ensilages pour cause de transformation fromagère. Comme indiqué précédemment, le cahier des charges de l'agricul-

ture biologique encourage également la mise en place de systèmes très herbagers. Cette particularité des élevages enquêtés est un élément d'explication de l'intérêt marqué des éleveurs pour un outil de pilotage de la ration. En effet, les calculs classiques de ration, basés sur des estimations de la qualité des fourrages, montrent certaines limites dans de tels systèmes de production où il y a de fortes incertitudes (et/ou potentielles variations) de la valeur alimentaire réelle des fourrages consommés ainsi que des niveaux d'ingestion des animaux. En effet, **la valeur alimentaire des fourrages récoltés ou consommés sur la ferme**, principaux composants de la ration en systèmes herbagers, **présente une grande variabilité** : elle dépend des conditions climatiques, du stade de récolte, des conditions de stockage, de la diversité floristique des composants de la ration. Dans ces conditions, **la méthode de calcul des rations** basée sur des valeurs alimentaires moyennes **se révèle alors parfois inexacte** dans son application sur chaque individu animal. Un des intérêts de la méthode Obsalim® réside donc dans le fait de caler les rations en s'affranchissant des approximations liées à l'estimation de la valeur alimentaire des fourrages récoltés ; en développant des méthodes d'observation de l'animal, c'est une façon de regarder directement l'effet de l'alimentation sur l'animal qui est proposée. **Cette méthode propose ainsi une voie originale pour mettre en place une évaluation « santé » de la ration**, objectif défini par MAXIN (2015) comme un enjeu pour les systèmes herbagers.

Par ailleurs, la méthode Obsalim® bénéficie d'un **solide dispositif de formation**, constitué d'un réseau de formateurs présents sur tout le territoire français, de sessions de formation différenciées entre le niveau d'initiation et des niveaux de perfectionnement, de sessions de travail en groupe d'éleveurs pour les rallyes-poils et de divers supports pratiques tels que le jeu de cartes et les livres. L'ensemble de ces éléments explique la diffusion importante de cette méthode, notamment auprès des éleveurs biologiques. L'activité du GIE Zone verte a en effet démarré au moment même où le développement de l'agriculture biologique s'est intensifié, du fait des dispositifs d'aides à la conversion (CTE autour des années 2000 puis aides issues du Grenelle de l'environnement). Or les offres de formation à des approches alternatives, globales de la santé n'étaient pas si nombreuses à l'époque. Les formateurs ont été très régulièrement mobilisés dans les formations de conversion à l'agriculture biologique, afin de répondre aux inquiétudes d'éleveurs soucieux de maintenir la santé de leurs animaux en période de transition. De plus, l'enseignement de la méthode Obsalim® ne repose pas uniquement sur les cours dispensés par les formateurs, mais passe également par d'autres moyens, comme les échanges en groupe d'éleveurs *via* les rallyes-poils et les outils pratiques tels que les cartes et les livres. C'est la combinaison entre ces différentes ressources qui permet aux éleveurs de s'approprier une méthode qui reste considérée comme complexe, comme ils nous l'ont indiqué lors des entretiens.

Conclusion

Notre travail a ainsi permis d'évaluer des formes d'efficacité de la méthode Obsalim® : efficacité pratique pour les éleveurs qui y voient un moyen de prévention des troubles de santé par une alimentation adaptée, efficacité sociale par les groupes d'échanges d'expériences que cette méthode a contribué à mettre en place. Il n'en reste pas moins que cette méthode n'a pas fait l'objet, pour l'heure, d'une validation scientifique. Or elle soulève quelques questions quant aux points d'observation qu'elle mobilise, questions qui renvoient plus largement aux débats concernant l'approche homéopathique qui agitent le monde professionnel vétérinaire (par ex. RIJNBERK et RAMEY, 2007). Evaluer scientifiquement les fondements de cette méthode mériterait alors de réaliser d'autres formes d'investigation que celles que nous avons mises en place.

Accepté pour publication,
le 27 juillet 2017

Remerciements : Ces travaux de recherche ont été soutenus par le métaprogramme Gestion Intégrée de la Santé des Animaux de l'INRA «GISA-COPPECS».

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AGABRIEL J. (coord.) (2010) : *Alimentation des bovins, ovins et caprins*, éd. Quae, Versailles.
- ALTER N. (2000) : *L'innovation ordinaire*, Paris, PUF.
- AMIAUD B., CARRERE P. (2012) : «La multifonctionnalité de la prairie pour la fourniture de services écosystémiques», *Fourrages*, 211, 229-238.
- BAUMONT R., DELABY L., MICHAUD A. (2012) : «Services fourragers des prairies permanentes : production d'herbe et valeur alimentaire pour les ruminants», *Fourrages*, 211, 219-228.
- BAUMONT R., BASTIEN D., FERARD A., MAXIN G., NIDERKORN V. (2016) : «Les intérêts multiples des légumineuses fourragères pour l'alimentation des ruminants», *Fourrages*, 227, 171-180.
- BOUY M., RUAULT C., EXPERTON C. (2015) : *Pratiques de santé animale : prévention et approche globale, ce que les enquêtes auprès d'éleveurs nous apprennent*, Document de projet, Casdar Synergies pour la santé des élevages (ITAB).
- CABARET J. (2017) : «Parasitisme interne des ruminants (strongles) et utilisation du pâturage : comment faire durablement bon ménage ?», *Fourrages*, 229, 37-45.
- CHARLIER J., HOGLUND J., VON SAMSON-HIMMELSTERJNA G., DORNY P., VERCRUYSE J. (2009) : «Gastrointestinal nematode infections in adult dairy cattle: Impact on production, diagnosis and control», *Vet. Parasitol.*, 164, 70-79.
- COMBETTE P., PATOUT O., ROBINET A. (2012) : «La santé animale sociale et solidaire», *Le sociographe*, 5, 261-284.
- COMPAGNONE C., LAMINE C., HELLEC F. (2011) : «Propositions techniques et dynamiques de changement des agriculteurs», Ricci P., Bui S., Lamine C., éd., *Repenser la protection des cultures. Innovations et transitions*, Paris-Dijon, éd. Quae / Educagri, 101-128.
- CROCHET D., POUTREL B., ZUNDEL E. (2004) : «Régime ensilage vs régime foin : infections mammaires et incidence économique en bovins laitiers», *Rencontres Rech. Ruminants*, 11, 346.
- DARRE J.P. (1985) : *La parole et la technique. L'univers de pensée des éleveurs du Ternois*, L'Harmattan, Paris.
- DARRE J.P., MATHIEU A., LASSEUR J. (2004) : *Le sens des pratiques. Conceptions d'agriculteurs et modèles scientifiques*, éd. INRA.
- DUVAL J., FOURICHON C., MADOUASSE A., SJOSTROM K., EMANUELSON U., BAREILLE N. (2016) : «A participatory approach to design monitoring indicators of production diseases in organic dairy farms», *Preventive Veterinary Medicine*, 128, 12-22.
- EXPERTON C. (2014) : «La nature au service de la santé animale», *AlterAgri.*, 126, 5-23.
- GANIERE J.P., ANDRE-FONTAINE G., DROUIN P., FAYE B., MADEC F., ROSNER G., FOURICHON C., WANG B., TILLON J.P. (1991) : «L'écopathologie, une méthode d'approche de la santé en élevage», *INRA Productions animales*, 4, 3, 247-256.
- GIBOUDEAU B. (2001) : *Les vaches nous parlent d'alimentation*, Obsalim, Besançon.
- HULSEN J. (2005) : *Signes de vaches. Connaître, observer et interpréter*, Roodbont Publishers.
- IVERMEYER S., SMOLDERS G., BRINK J., GRATZER E., HANSEN B., HENRIKSEN B.I.F., HUBER J., LEEB C., MARCH S., MEJDELL C., NICHOLAS P., RODERICK S., STOGER E., VAARST M., WHISTANCE L.K., WINCKLER C., WALKENHORST M. (2011) : «Impact of animal health and welfare planning on medicine use, herd health and production in European organic dairy farms», *Livestock Science*, 145, 63-72.
- JARDINE C. (2016) : *Obsalim : présentation et tests d'efficacité à court-terme dans des élevages bovins laitiers français*, thèse d'exercice vétérinaire, ENVT.
- JEGOU V., BAREILLE N., BROCARD V. (2004) : «Effets de la conduite alimentaire sur la santé et la fertilité des vaches laitières. Synthèse des essais menés dans les fermes expérimentales bretonnes de Crécom et Trévarez», *Rencontres Rech. Ruminants*, 11, 337.
- MAXIN G. (2015) : «Quels sont les besoins de recherche sur la valeur des fourrages pour les ruminants ?», *Fourrages*, 221, 69-76.
- PORCHER J. (2002) : «Bien-être et souffrance en élevage : conditions de vie au travail des hommes et des animaux», *Sociologie du travail*, 45 (1), 27-43.
- RIJNBERK A., RAMEY D. (2007) : «The end of veterinary homeopathy», *Australian Veterinary Journal*, 85 (12), 513-516.
- SALMONA M. (1994) : *Les paysans français. Le travail, les métiers, la transmission des savoirs*, L'Harmattan, Paris.
- VAARST M., ALROE H.F. (2012) : «Concepts of animal health and welfare in organic livestock systems», *J. Agric. Environ. Ethics*, 25, 333-347.
- WASHBURN S.P., WHITE S.L., GREEN J.T., BENSON G.A. (2002) : «Reproduction, mastitis, and body condition of seasonally calved Holstein and Jersey cows in confinement or pasture systems», *J. Dairy Sci.*, 85, 105-111.